

**UN
CERCUEIL
SUR
LES BRAS**

DISTRIBUTION

Gyslaine Prudon : Agent Pôle-emploi (Ancien Anpe)

Armand Dupuis : Agent Pôle-emploi (Ancien Anpe) seul représentant CGT

Julien Delpage : Agent Assedic rattaché à Pôle-emploi

Anne Cipriani : Agent Pôle-emploi (Ancien Anpe)

Christine Forbs : Agent Pôle-emploi (Ancien Anpe)

Nabil Dupont : Directeur Pôle-emploi venant de l'entité Assedic

René, dit : « Le concierge »

La femme enceinte

L'homme aux TOC

Le ou la paysagiste

L'homme qui refuse le chômage

Madame Ribeiro

Homme ou femme au capuchon n°1

Homme ou femme au capuchon n°2

Madame Fernandez (Personnage invisible)

Le décor :

Dans le premier acte, deux bureaux dans le même espace. Le premier, à jardin, et le deuxième à cour. Ils sont disposés en position oblique par rapport au public.

Côté cour, une entrée. Celle du bureau du directeur.

Côté jardin, un passage menant aux toilettes et à un accès mitoyen avec la société voisine.

Au fond, à cour, une entrée donnant sur l'accueil du Pôle emploi.

Dans le deuxième acte, nous aurons un hall d'accueil avec, à cour, un guichet et le passage menant aux toilettes destinées au public, ainsi qu'aux vestiaires. Au fond, deux ordinateurs à hauteur d'homme, consultable debout.

A jardin, l'entrée du Pôle-emploi ainsi qu'au fond, toujours à jardin, le passage vers les bureaux du premier acte.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

ACTE 1

La lumière vient sur un espace composé de deux bureaux. De manière inattendue, un cercueil se trouve à l'avant-scène, du côté jardin. Il est posé sur deux tréteaux bas qui permettent une bonne visibilité de l'ensemble du plateau. On entend la voix du directeur.

Nabil : Bonjour, madame Fernandez !

Le directeur apparaît dans l'espace lisant un document. Lorsqu'il lève les yeux, il découvre le cercueil. Cette vision inattendue, le cloue sur place.

Nabil : Qu'est-ce...

Il jette un coup d'œil à droite, puis à gauche, comme pour chercher une justification à la présence de ce cercueil.

Nabil : Mais, c'est.... C'est une plaisanterie !

Soudain, il semble comprendre. Il pose sa serviette sur une chaise, et disparaît côté Jardin.

Nabil : Ça ne va pas se passer comme ça !... Quel toupet !

Le directeur sort côté jardin pendant que d'autres voix se font entendre.

Armand : Bonjour, madame Fernandez !

Anne : Bonjour, madame Fernandez !

Tous deux entrent dans l'espace. Même surprise.

Armand : Tu vois ce que je vois ?

Anne : ... J'en ai bien peur.

Une nouvelle voix.

Gyslaine : Bonjour madame Fernandez !

Elle entre.

Gyslaine : Bonjour !... (*Découvrant le cercueil, elle s'exclame*) Ah mon Dieu, quelle horreur ! Qu'est-ce que c'est que ça ?!!!

Armand : Ca m'a tout l'air d'être un cercueil.

Gyslaine : Mais, qu'est-ce... Qu'est-ce qu'il fait là ?!

Anne : On n'en sait pas plus que toi.

Retour du directeur.

Gyslaine, Anne et Armand : Monsieur le directeur !

Nabil : Oui oui, je sais ! Calmez-vous... c'est... provisoire !

Armand : Comment ça, provisoire ?

Nabil : Je viens de m'entretenir avec les voisins... par manque de place, ils ont été contraints de... *(Regard sur le cercueil)*

Gyslaine : Vous... Vous plaisantez, monsieur le directeur ?

Armand : Par manque de place ?!

On entend de nouvelles voix.

Christine : Bonjour, madame Fernandez !

Julien : Madame !

Christine apparaît, suivie, peu après, de Julien dont l'entrée passe inaperçue.

Christine : Bonjour à tous !... Ah merde, qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Nabil : Messieurs, dames, je vous en prie, calmez-vous, je comprends votre surprise *(Se tournant vers le cercueil)* j'en ai été moi-même, le premier étonné...

Julien sourit dans son coin.

Armand : On le serait à moins !

Nabil : Mais, rassurez-vous, cet... article incongru, est appelé à disparaître... Au plus tôt.

Gyslaine : Au plus tôt ?!... C'est-à-dire ?

Nabil : Dans la journée.

Christine : Vous voulez dire qu'on va recevoir les allocataires avec ce cercueil dans notre champ de vision ?

Armand : En tant que syndicaliste, je m'insurge !

Nabil : Personne n'est syndiqué, ici, monsieur Dupuis !

Armand : Je m'insurge tout de même !

Gyslaine : Il a raison, monsieur le directeur, on ne peut pas... mais enfin, vous vous rendez compte de...

Armand : Tu t'en fous toi, t'es à l'accueil !

Gyslaine : ça change quoi ? Je sais qu'il est là, c'est pareil !

Nabil : *(Un peu ennuyé)* Je me rends parfaitement compte de la situation, madame Prudon, mais il se trouve que le bail du local que nous occupons actuellement, spécifie, qu'en cas de manque de place, les Pompes Funèbres Générales peuvent occuper, momentanément, notre espace.

Julien : J'avoue que je ne regrette pas d'être venu ! *(Les regards se tournent vers Julien.)* On a tous les jours des surprises de ce genre, ici ?

Anne : Vous êtes ?

Nabil : J'oubliais, Je vous présente Julien Delpage, votre nouveau collègue, c'est un ancien Assedic comme moi !

Julien : Messieurs, dames !

Nabil : J'avais prévu un petit discours mais, vu les circonstances, nous allons nous en passer, j'espère que vous lui ferez bon accueil !

Il s'apprête à rejoindre son bureau.

Christine : C'est tout ?

Nabil : Ah non, j'ai obtenu de nos chers voisins qu'ils recouvrent au plus tôt... L'objet, afin de soustraire à notre vue, certains détails quelque peu... Funèbres.

Gyslaine : On pourrait le reculer dans le couloir !

Nabil : Trop étroit, l'issue de secours deviendrait inaccessible et personne ne pourrait accéder aux toilettes, madame Prudon ! *(Il consulte sa montre.)* Il est l'heure d'ouvrir l'agence !

Anne, un dossier en main, rejoint Nabil avant qu'il ne disparaisse.

Anne : Monsieur le directeur ! *(En voix blanche.)* Bichou, on se voit ce soir ?

Nabil : *(Gêné et jetant un coup d'œil derrière lui.)* S'il te plaît, pas ici !

Anne : T'as honte de moi ?

Nabil : *(Plus haut.)* Oui oui, bien sûr ! Montrez-moi ce dossier ! *(Plus bas.)* On était d'accord, pas de rapport au bureau !

Anne : Pas de rapport, t'en as de drôle, Bichou !

Nabil : Oui, enfin, je me comprends... *(Plus haut.)* Très bien, je vous vois tout à l'heure, madame Cipriani !

Anne : *(plus près de son oreille.)* Je t'adore mon bichou ! *(Plus haut.)* Bien, monsieur le directeur !

Christine, après être sortie de la pièce, y entre à nouveau pour faire une annonce.

Christine : J'ouvre l'agence !

Gyslaine : *(Se met à pleurer.)*

Julien : *(Au moment où celle-ci a quitté le bureau, julien s'adresse à Armand.)* Qu'est-ce qu'il lui prend ?

Armand : C'est normal.

Anne : Elle évacue.

Julien : Elle évacue ?

Armand : *(Tout en s'installant à son bureau.)* La tension ! Elle fait toujours ça avant de commencer la journée, c'est sa façon à elle de tenir le coup.

Julien : *(Souriant.)* Pas à dire, je ne regrette pas ma mutation !

Anne : Y a pas de quoi rire, c'est pas drôle tous les jours, ici !

Armand : Sauf si on sait y faire avec certaines entités hiérarchisées !

Anne : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Armand : Moi, rien du tout !

Julien : *(Souriant encore.)*

Armand : Je te montre un peu le fonctionnement du poste ?

Julien : Pourquoi pas !... Excuses-moi, mais, y a que deux bureaux ici et si je compte bien, nous sommes trois !

Armand : Perspicace ! Le troisième poste est dans le bureau du dirlo ! On est censé s'y installer à tour de rôle.

Julien : Pourquoi, censé ?

Armand : *(S'apprête à répondre.)*

Le directeur sort de son bureau.

Nabil : Madame Cipriani, vous vous installerez dans mon bureau, aujourd'hui !

Anne : Bien, monsieur le directeur !

Elle passe devant Nabil en lui faisant un petit regard langoureux. Armand et Julien se regardent.

Nabil : Tout va bien, monsieur Delpage ?

Julien : Jusque-là, ça peut aller.

Nabil : Bien, bien... Bon courage, alors...

Il disparaît à nouveau dans son bureau.

Armand : Besoin de plus de précisions ?

Julien : *(En souriant de nouveau.)* pas vraiment !... Je remplis mentalement les cases de l'organigramme officieux de la maison !

René : Bonjour, monsieur Armand !

Armand : Ah, bonjour René, vous allez bien ?

René : Très bien monsieur Armand. *(S'adressant à Julien.)* Bonjour monsieur !

Julien : *(Un peu intrigué, fait un signe de tête sans conviction.)*

René : *(Voyant le cercueil.)* C'est... C'est un... Cercueil ?

Julien : Si ça vous fait penser à autre chose, n'hésitez pas ?

Armand : Oui, c'est un... cercueil, René !

René : Ah ! *(Interdit et ahuri... ne sachant pas quoi penser.)* C'est pas... Ordinaire, ça !

Armand : Non, c'est pas ordinaire... Mais c'est provisoire, seulement !

Julien : Alors que d'habitude, c'est définitif ! *(Il rit de sa plaisanterie.)*

René : Il y a un ordinateur qui n'a pas démarré, monsieur Armand, je vois que ces dames sont très occupées, je peux m'en charger, si vous voulez ?

Armand : C'est gentil à vous ! Merci.

Sans quitter des yeux le cercueil, René disparaît avec, dans le regard, un peu d'incompréhension.

Julien : C'est qui ?

Armand : Le concierge.

Julien : Il y a un concierge à Pôle-emploi, maintenant ?

Armand : Non, c'est un surnom qu'on lui a donné !

Julien : Comprends pas !

Armand : C'est un DE à qui on a fait faire des EMT, des EMTPR, des POE, qu'on a branché sur l'AFPA, Le GRETA, le CNED, le FONGECIF, l'AFDASS, qui a fait une VAE, un DIF, eh ben rien n'y fait, il touche l'ASS depuis 20 ans !

Julien : Ah oui... oui, bien sûr !

Armand : Je ne te le fais pas dire, depuis 20 ans, tous les matins, il se pointe, épluche les annonces, et repart, après avoir vérifié que tout était en ordre autour de lui.

Julien : Tu veux dire qu'aucun job ne trouve grâce à ses yeux ?

Armand : Si, un !

Julien : Lequel ?

Armand : agent d'exécution.

Julien : ... ?

Armand : Un boulot un peu particulier et plus très courant depuis 81.

Julien : Pourquoi, depuis... *(Il comprend.)* Non ?!

Armand : Si !

Julien : Il n'est pas un peu décollé du bulbe, votre concierge ?

Armand : S'il fallait enfermer tous les gens qui sont fascinés par la guillotine...

René réapparaît.

René : A demain, monsieur Armand !

Armand : Rien d'intéressant aujourd'hui ?

René : Peau de balle et balai de crin !

Julien : Pas de chance !

René : Comme vous dites... Au fait, vous avez une lampe grillée à l'accueil, si vous voulez, je peux aller chez monsieur Bricolage vous en acheter une ?

Armand : Ne vous donnez pas cette peine !

René : ça ne me prendra pas longtemps monsieur Armand ! et puis ça me fait plaisir !

Armand : Bon, si vous y tenez...

René : Dites...

Armand : Oui ?

René : *(Tout en regardant le cercueil.)* Il n'y a pas quelqu'un, dedans, quand même ?

Armand : Pensez-vous ! *(Pris d'un doute.)* Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

René : *(Fait une moue pour signifier qu'il ne sait pas et disparaît.)*

Julien : Pas très réglo de laisser un étranger à pôle-emploi s'occuper de l'entretien !

Armand : Très juste, mais si on passe par la voie légale, l'ampoule ne sera pas changée avant 6 mois !

Julien et Armand portent naturellement les yeux sur le cercueil puis se regardent. Julien s'approche de celui-ci un peu circonspect. Armand le rejoint. Tous deux semblent réfléchir intensément. Christine les interrompt. Elle est accompagnée d'une femme enceinte.

Christine : Par ici, madame !

Les mots de Christine tirent les deux hommes de leur léthargie. Armand reprend son travail et sort avec un document sous le bras pendant que Christine, accompagne la dame enceinte.

Julien : Besoin d'aide ?

Christine : Cette dame a besoin d'aller aux toilettes, vous pouvez l'accompagner ?

Julien : Mais bien sûr... Christine, c'est bien ça ? *(Il minaude un peu.)*

Christine : Madame Forbs, oui, c'est bien ça !

Julien : Venez madame... Elles sont où les toilettes, au fait ?

Christine : Au fond, la porte à droite.

Julien disparaît avec la femme enceinte qui, en passant, jette un regard surpris sur le cercueil. Au même moment, Gyslaine introduit une autre femme. En sortant, Christine croise Armand de retour au bureau. Le temps de s'asseoir, entré de Gyslaine.)

Gyslaine : Madame Ribeiro, pour toi, Armand.

Madame Ribeiro, en voyant le cercueil se signe à plusieurs reprises, et ne va pas cesser de se retourner sur celui-ci pendant l'entretien.

Armand : Ah, entrez, madame Ribeiro ! Asseyez-vous !

Madame Ribeiro : *(Avec un accent portugais, si possible.)* Bonjour monsieur.

Armand : Alors, madame Ribeiro, qu'est-ce qui vous amène ?

Madame Ribeiro : C'est pour l'offre de travail que j'ai reçue, monsieur.

Armand : Vous avez reçu une offre ? Mais c'est très bien ça !

Madame Ribeiro : Oui, mais...

Armand : *(Constatant son inquiétude vis-à-vis du cercueil.)* Ne vous inquiétez pas, c'est provisoire !

Madame Ribeiro : Provisoire ?!

Armand : Oui, et vous y avez répondu ?

Madame Ribeiro : Répondu ?

Armand : A cette offre ?

Madame Ribeiro : L'offre ?!... Ah oui, non.

Armand : Ah... ce n'est pas bien ça madame Ribeiro ! Si nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour vous trouver un emploi et que vous ne répondez pas à ces propositions, nous sommes en droit de nous poser quelques questions, madame Ribeiro !

Madame Ribeiro : Je sais monsieur, mais...

Armand : Si vous savez, il faut faire en sorte que cela ne se reproduise plus, madame Ribeiro !

Madame Ribeiro : Oui, mais le travail qui ...

Armand : Nous pouvons prendre des sanctions contre tous ceux qui refusent de se présenter à une offre d'emploi, vous comprenez madame Ribeiro ?

Madame Ribeiro : Oui monsieur, je comprends mais...

Armand : Alors voilà ce que nous allons faire, vous allez retourner au guichet *(Il se lève et accompagne cette dame vers la sortie.)* et on vous donnera un nouveau rendez-vous, vous avez bien compris ?

Madame Ribeiro : Non, monsieur...

Armand : Si si, au guichet, madame Prudon va vous donner un nouveau rendez-vous chez cet employeur !

La femme disparaît, visiblement très embarrassée et non sans avoir exécuté encore quelques signes de croix. Retour de Julien avec une étoffe sombre pliée dans les mains.

Julien : Le croque-mort m'a donné ça.

Armand : Ah, oui, c'est pour recouvrir le cercueil !

Julien s'exécute. On s'aperçoit alors que l'étoffe, une fois disposée sur le cercueil, représente une croix brodée d'or sur un fond noir. Il s'agit d'un drap funéraire. Et, après un regard circonspect de Julien :

Julien : C'est gai !

Retour de Gyslaine.

Gyslaine : Armand, qu'est-ce que tu fais ? Tu me renvoies madame Ribeiro !

Armand : Oui, c'est pour un autre rendez-vous, elle ne t'a pas expliqué ?

Gyslaine : Tu as lu l'offre d'emploi qu'on lui a envoyée ?

Armand : Non.

Gyslaine lui tend le document. Armand le lit.

Gyslaine : *(Voyant le drap sur le cercueil)* Ah ben, c'est le pompon ! Qui a mis ce... Cette...

Julien : C'est le voisin qui...

Armand : Ah merde ! Excusez-moi madame Ribeiro... Elle est où ?

Gyslaine s'aperçoit que madame Ribeiro n'est plus là, elle disparaît, et revient avec elle.

Armand : Entrez madame Ribeiro, je suis désolé pour la méprise !

Julien saisit le document, et lit.

Julien : *(Il sourit.)* Décidément, je ne regrette pas d'être venu ! Une femme de ménage qui se voit offrir un poste de pilote d'hélicoptère, c'est pour le moins... Pittoresque !

Pendant ce temps madame Ribeiro fait des difficultés pour entrer.

Gyslaine : Entrez madame, monsieur Dupuis a fait une erreur et il s'en excuse !

Madame Ribeiro : Santa Maria, orais por nós *(Elle se signe de plus en plus souvent.)*

Armand : Rassurez-vous, il n'y a pas de mort, ici !

Madame Ribeiro : *(Résistant de plus belle.)* Santa Maria, oraix por nós, rogai por nós pecadores...

Gyslaine : Allons, ne faites pas l'enfant madame Ribeiro, vous n'avez rien à craindre !

Armand : *(Essayant toujours de la faire entrer.)* Mais puisque je vous dis qu'il n'y a pas de cadavre à l'intérieur !

Plus ils insistent, plus madame Ribeiro s'exprime bruyamment.

Madame Ribeiro : *Santa Maria, oraix por nós, rogai por nós pecadores...*

Gyslaine : *(s'adressant à Julien.)* Ben, aidez-nous, vous !

Julien : Qu'est-ce que je fais, je pousse derrière ?

Le directeur, attiré par le bruit, sort de son bureau, suivi de madame Cipriani, un peu décoiffée.

Nabil : Qu'est-ce qui se passe, ici ?

Julien : La dame ne veut pas entrer à cause de... *(Il indique le cercueil de la main.)*

Nabil : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Retour de René.

René : Ca y est monsieur Armand, ça marche !...C'était un faux contact... vous avez un problème, monsieur Armand ?

Nabil : De quelle ampoule s'agit-il ?

Armand : Une ampoule du hall, monsieur le directeur.

Nabil : Un demandeur d'emploi n'est pas habilité à se charger de l'entretien, monsieur Dupuis !

René : Vous voulez que je vous aide monsieur Armand, allez, madame, il faut entrer, vous n'avez rien à craindre !

Il empoigne madame Ribeiro qui résiste et finit par lui asséner des coups de sac sur la tête.

Madame Ribeiro : Lâchez-moi, vous !!!

Nabil : Mais enfin, qu'est-ce que c'est que ce foutoir !! Nous sommes dans une agence pôle-emploi, pas à la fête foraine !!! Lâchez cette femme, monsieur !

Tout à coup, une voix affolée vient du hall.

La voix : Au feu !!! Au feu !!! Au feu !!! Il faut évacuer !! Au feu !! Les pompiers !! Au feu !!!

Nabil : Qu'est-ce qui se passe encore !

Gyslaine, Madame Ribeiro, Anne, René et le directeur sortent. Armand Retient Julien.

Armand : Pas de panique, c'est un DE qui pique sa crise, y a pas plus de feu que de neige sur mon crâne, Juju !

Tout à coup, Julien change d'attitude et attrape Armand par le col.

Julien : Jamais... Tu m'entends, jamais plus tu ne m'appelles, Juju !

Armand : Qu'est-ce qui te prend ??

Julien : Jamais !

Armand : Ok, ok !

Julien le lâche.

Julien : Excuse-moi, mais je ne supporte pas qu'on m'appelle Juju !

Armand : D'accord, d'accord... j'ai compris... faut pas s'énerver !... Pourtant c'est pas... Enfin, c'est gentil comme diminutif... Non ?

Julien : Peut-être, mais moi, j'aime pas !

Armand : Bon, bon !

Retour du patron et d'Anne.

Nabil : Et maintenant, tout le monde au boulot !

Il jette un regard sur le cercueil et fait une moue d'exaspération.

Bon, où en étais-je ?...

Voyant Anne.

Ah oui, après vous, madame Cipriani !

S'adressant aux autres.

Que l'on ne nous dérange pas, nous sommes sur un dossier épineux qui nécessite beaucoup de concentration et d'attention, merci d'avance.

Julien et Armand se jette un regard, puis le visage de Julien revient à la face, ahuri et amusé à la fois par ce qu'il vient de voir... Puis, de nouveau, il se tourne vers Armand.

Julien : Il croit vraiment qu'on est dupe ?

Armand : Il ne croit rien, il n'est plus en mesure de se rendre compte, les pulsions sexuelles brouillent le jugement !... Tiens, voilà une pile de dossiers qu'il faut mettre à jour, tu peux t'installer sur l'autre bureau.

Julien s'installe sur le bureau d'à côté.

Julien : Dis-moi, j'ai l'impression que... Christine... Forb, c'est bien ça ?... J'ai l'impression qu'elle a une dent contre moi !

Armand : Pas une dent, tout un dentier. Elle n'aime pas les « Assedic ».

Julien : C'est donc ça ! Qu'est-ce qu'il y a, elle nous reproche, elle aussi, notre quatorzième mois ?

Armand : Oh, non, tu n'y es pas du tout, elle se fout du fric !

Julien : Elle n'aime pas les hommes, alors ?

Armand : Tu es asexué pour elle, non, c'est votre mentalité comptable qu'elle ne supporte pas. Elle a une formation de psy et une conception plutôt sociale de son boulot.

Julien : Pour quelqu'un censé être proche des gens, elle est plutôt sectaire !

Armand : C'est une pure et dure, que veux-tu !

Christine, accompagnée d'un allocataire, entre.

Christine : Allez voir ce monsieur, s'il vous plaît (*s'adressant à Julien.*) Monsieur vient de se faire licencier. (*A l'homme*) Bonne journée monsieur !

Sans attendre, elle disparaît à nouveau.

Julien : Je vous en prie, monsieur, prenez place ! (*Plus haut pour être entendu de Christine.*) Merci, Christine !

L'homme reste, une seconde, interdit devant le spectacle du cercueil.

Julien : Un collègue qui vient de passer l'arme à gauche, on était très attaché à lui, c'est la raison pour laquelle on le conserve avec nous jusqu'au bout.

L'homme reste muet avec une expression d'incompréhension.

Julien : Je plaisante ! Asseyez-vous !... Votre Dal, s'il vous plaît ?

L'homme : ... ?

Julien : Votre demande d'allocation !

L'homme : Vous croyez que c'est vraiment nécessaire ?

Julien : Ça me paraît incontournable, oui !

L'homme : C'est la première fois que je me retrouve sans emploi, excusez-moi...

Julien : Ne vous excusez pas.

L'homme : Je m'excuse pour le dérangement !

Julien : Ce n'est vraiment pas la peine monsieur, nous sommes là pour ça ! Vous pourriez peut-être me donner votre Dal, maintenant ?

L'homme : Je ne veux pas d'allocation !

Julien : Pardon ?

L'homme : Ça me gêne de demander des sous, monsieur...

Julien : Mais... C'est votre droit le plus stricte !

L'homme : Oui, je sais mais, quand même, je ne peux pas profiter d'un argent qui n'est pas à moi !

Armand se détourne de son travail pour écouter. Surpris, lui aussi, de la tournure que prend l'entretien. Il croise le regard de Julien.

Julien : Allons, monsieur, c'est la règle, vous vous devez d'accepter les allocations que la loi vous attribue !

L'homme : Ma sœur peut me prêter de l'argent, elle a toujours été très économe, on l'appelait la fourmi dans la famille et, qui plus est, d'une telle générosité !

Armand sort de la pièce avec un document, non sans avoir jeté un petit regard complice vers Julien.

Julien : Voilà ce qu'on va faire, vous allez quand même me donner votre Dal afin qu'on établisse un dossier.

L'homme : Ma Dal, c'est quoi au juste ?

Julien : Le document que l'on....

Soudain, Julien se fige, et semble se souvenir de quelque chose. Il se lève et se déplace vivement en direction des toilettes.

Excusez-moi un instant.

Surpris, l'homme, le suit du regard. Pendant son absence, il se trouve embarrassé. Surtout en présence du cercueil. Peu après, Julien est de retour, soutenant la femme enceinte.

Julien : Cela vous arrive souvent de vous endormir aux toilettes, madame ?

La femme enceinte : C'est la première fois.

Au moment où ils passent devant le cercueil, la femme a un petit mouvement de recul.

Julien : N'ayez pas peur, il est vide, c'est un article non encore attribué ! *(Il sourit.)*

La femme enceinte semble ressentir une douleur.

Julien : Oh là, oh là !... Un petit malaise ?... Asseyez-vous !

Il l'installe sur la chaise disposée devant le bureau d'Armand.

Julien : Ça va ?... Attendez, je vais vous chercher un peu d'eau !

La douleur semble se calmer au moment où Armand est de retour. Il s'installe de nouveau à son bureau.

Armand : Bonjour madame !

La femme enceinte : Monsieur !

Armand : Votre Dal s'il vous plaît ?

L'homme, installé devant le bureau de Julien, lui répond.

L'homme : Votre collègue m'a déjà réclamé ce document et j'étais justement en train de lui dire que... *(Il se lève pour appuyer sa réponse.)*

Armand : Non, c'est à madame que je parle ! Votre Dal, madame ?

La femme enceinte : Ma Dal ?

Armand : Oui, votre demande d'allocation !

La femme enceinte : Pour quoi faire ?

Armand : Pour votre dossier, madame !

La femme enceinte : Quel dossier ?

Retour de Julien avec un verre d'eau.

Julien : Voilà, buvez !

Armand : Qu'est-ce qui se passe ?... ça ne va pas, madame ?

Julien : Elle a eu un malaise.

Armand : Vous voulez que l'on remette l'entretien à plus tard ?

La femme enceinte : Quel entretien ?

Tout à coup, on entend des cris et une alarme. Christine arrive précipitamment.

Christine : Venez vite, un allocataire tente d'étrangler Gyslaine !

Armand et Julien se précipitent dans le hall. L'homme reste à la porte par curiosité et assiste à l'événement. La femme enceinte tente de se lever. Voyant cela, l'homme, tout en se rapprochant d'elle, lui conseille vivement de rester assise.

L'homme : Non, non, ne bougez pas ! (*Il lui prend machinalement la main pour la reconforter.*) Vous voulez un autre verre d'eau ?

La femme enceinte : Non, merci !

Tous les deux regardent dans la direction du hall.

L'homme : On vit dans un drôle de monde !

La femme enceinte : A qui le dites-vous !

Le directeur sort précipitamment à son tour, suivi d'Anne, toujours décoiffée.

Nabil : Qu'est-ce qui se passe encore !

Voyant le couple à proximité du cercueil, il les salue mécaniquement, d'un air affecté.

Messieurs, dames !

Anne : (*Même attitude.*) Messieurs, dames !

L'image devrait donner l'illusion d'un couple éploré devant un défunt. Le directeur, se dirige ensuite vivement vers le hall, avec Anne à sa suite. L'homme tapote toujours machinalement la main de la femme enceinte.

La femme enceinte : Vous pouvez lâcher ma main, monsieur, ça va, maintenant.

L'homme : Ah oui, pardon !

La femme enceinte : Il n'y a pas de quoi !

L'homme : Excusez-moi, je suis un peu dans la lune en ce moment !

La femme enceinte : Ce n'est rien !

L'alarme cesse.

L'homme : (*Il marque l'arrêt de l'alarme.*) Ah !... (*Un temps.*) je viens d'être licencié, vous comprenez. C'est la première fois de ma vie que ça m'arrive !

La femme enceinte : Je comprends.

L'homme : C'est ma femme qui m'a obligé à venir, si si ! Moi je n'y tenais pas, j'ai honte...

Il retourne naturellement s'asseoir sur sa chaise en malaxant nerveusement sa casquette.

Quand mon patron m'a expliqué qu'il n'avait plus de travail pour moi... J'ai... J'ai, c'est idiot, je sais, mais j'ai pleuré !... J'ai pleuré comme... un gamin qui ne comprenait pas ce qui lui arrivait... Il m'a pris dans ses bras. Mon patron m'a pris dans ses bras, comme un père. Il est pourtant plus jeune que moi. Il regrettait sincèrement. Il m'a répété plusieurs fois qu'il était désolé... Il était très ému... On ne peut pas s'y tromper, c'était les mots de l'honnêteté que j'entendais, madame... Mais je vous ennuie peut-être avec mon histoire ?

La femme enceinte : Pas du tout ! Continuez !

L'homme : On est bête parfois ! Pleurer à mon âge ! ... La dernière fois que j'avais pleuré, c'est à la naissance de ma première. Aurore, on l'a appelé. Parce que ma femme aime bien ce moment de la journée. On a tous un moment préféré dans la journée, n'est-ce pas ?... Et pis l'aurore, c'est aussi une naissance, après tout ! ... Et vous, quel est votre moment préféré dans la journée ?

La femme enceinte ne répond pas, mais on lit tout à coup sur son visage que quelque chose provoque en elle un petit désagrément. L'homme s'en aperçoit.

L'homme : Ça ne va pas, madame ?

Le femme reste muette et sent que quelque chose monte. L'homme se rapproche à nouveau.

L'homme : Vous avez mal ?... C'est... Vous... Ne me dites pas que...

La femme affiche maintenant un rictus de douleur. L'homme ne sait pas quoi faire. Il va et vient de la femme à l'entrée du bureau. Il voudrait appeler, mais n'arrive pas à se décider.

L'homme : Respirez !

La femme enceinte : Merci du conseil !

A ce moment, retour de Nabil, Anne, Armand et Julien. Voyant l'état de la femme enceinte, ils se précipitent.

L'homme : Je crois que le bébé veut sortir !

Nabil : Voilà autre chose !

L'homme : Elle a des contractions !

Nabil : Elle ne va pas accoucher, ici, quand même ?

René passe la tête par la porte.

René : La police embarque le forcené, je les accompagne pour la déposition, ne vous inquiétez pas, je m'occupe de tout, je leur ferai un rapport détaillé des événements ! J'ai tout vu... Elle va accoucher ?... J'appelle une ambulance !

Armand : J'en ai déjà appelé une pour Gyslaine, René !

René : Bon, d'ac, alors j'y vais, l'inspecteur m'attend !

Il disparaît.

Nabil : Je rêve ou il est en train de me piquer mon boulot !!

Christine apparaît.

Christine : L'ambulance est en approche, J'accompagne Gyslaine jusqu'à la porte !...
(*Apercevant la femme enceinte*) Y a une autre candidate ? (*Christine s'approche*)

Armand : Vous pouvez vous lever ?

La femme enceinte : Oui !

Armand : Et ne vous inquiétez pas pour votre dossier, on s'en occupe !

Christine : Quel dossier ? Ce n'est pas une allocataire, elle a juste demandé à se rendre aux toilettes !

Armand : Ah bon ?!!

Nabil : On y va doucement !

Julien : Il vaudrait mieux attendre les ambulanciers, non ?

Nabil : Ils ne peuvent pas passer la porte avec leur brancard !

Armand : Une bourde de l'architecte !

Julien : On va de surprise en surprise !

Au moment où l'homme s'apprête à franchir la porte à la suite du groupe, Julien l'interpelle.

Julien : Hep hep hep !

L'homme se retourne.

Julien : Vous allez où, comme ça ?

L'homme : Je... Je rentre chez moi.

Julien : Et votre Dal, votre dossier ?

L'homme : Ce n'est vraiment pas la peine, monsieur !

Julien : Comment ça, pas la peine ?!... C'est votre droit ! Vous ne voudriez pas abandonner votre droit à quelqu'un d'autre, quand même ?

L'homme : Ma sœur a quelques économies et...

Julien : Asseyez-vous !

L'homme : J'ai réfléchi, vous comprenez ...

Julien : Asseyez-vous !

L'homme : Ce n'est pas la peine, vous savez...

Julien : Asseyez-vous !!!...

L'homme obtempère.

Julien : A la bonne heure ! On fait sa forte tête, hein ?!

L'homme sourit bêtement sans savoir si c'est du lard ou du cochon.

L'homme : Mais monsieur...

Julien : Silence ! On ne fait plus qu'écouter maintenant ! Non mais !...Vous allez me prendre cet argent que l'état vous octroie, monsieur ! Vous y avez droit et vous le toucherez, ce pognon !

L'homme : Mais...

Julien : Il n'y a pas de mais !

L'homme s'exécute, tout penaud.

Julien : Et, plus un mot ! Qui est-ce qui commande ici, à la fin ! Il n'est pas question que cet argent nous reste sur les bras !!

Un silence pesant s'installe. L'entretien prend la forme d'un interrogatoire de police.

Julien : Nom, prénom, date et lieu de naissance !

L'homme : Mais monsieur je...

Julien : Nom, prénom, date et lieu de naissance, j'ai dit !!!

L'homme : Chambon, Robert, né le 8 juin 1965 à Nevers (Nièvre.).

Julien : Adresse.

L'homme : Vous êtes sûr que...

Julien : Adresse !!

L'homme : 45, rue des ponts et chaussées

Julien : Profession.

Une petite musique vient et ce petit monde disparaît dans l'obscurité.

ACTE 2

On découvre l'envers du décor, c'est-à-dire le hall d'accueil. La lumière n'est pas au maximum, comme si nous étions dans un éclairage partiel. A cour, un passage vers les vestiaires et les toilettes réservées au public, au premier plan cour, le guichet. Au centre fond, une cloison sur laquelle sont fixés deux ordinateurs. A jardin, l'entrée public, et en fond de scène, jardin, le passage vers les bureaux. Lorsque la lumière vient, le plateau est vide. Un balai est appuyé sur la cloison à proximité de l'ouverture ou de la porte qui mène aux bureaux. Le directeur entre et se dirige directement vers les bureaux.

Nabil : *(Aperçoit le balai. Le saisit tout en jetant un coup d'oeil autour de lui)* Madame Fernandez !... Madame Fernandez !!

Il place le balai de l'autre côté de la cloison pour faire en sorte que le hall soit présentable. Anne, entre peu après, et se dirige directement vers les bureaux. Entre, ensuite, Armand qui traverse le plateau pour se rendre dans le vestiaire. Le directeur sort des bureaux et traverse le hall en direction du guichet pour y déposer un document. Il est interrompu à mi-chemin par Anne.

Anne : Bichou !

Nabil : Madame Cipriani, ne m'appellez plus Bichou, s'il vous plaît !

Anne : Mais c'est si chou de t'appeler Bichou ! *(Elle sourit.)*

Nabil : Je vous ai déjà demandé de ne plus me tutoyer au bureau !

Anne : Allez, ne fais pas tant de manière !

Nabil : Ecoute, Anne, comment faut-il te le dire ! Entre nous, c'est terminé !

Anne : *(Elle minaude.)* Bichou !!

Nabil : *(Ne se laissant pas attendrir.)* Terminé, tu sais ce que ça veut dire ?

Il va reprendre son déplacement vers le guichet au moment où Armand revient du vestiaire.

Armand : Bonjour monsieur !

Nabil : Bonjour monsieur Dupuis ! *(Il pose une feuille sur le guichet.)*

Armand : Bonjour Anne !

Anne : Bonjour.

Il traverse le hall. Nabil s'apprête à lui emboîter le pas. Anne, tente, pendant le déplacement d'Armand, de lui prendre la taille ou de lui passer une main dans les cheveux. Il repousse ses

tentatives tout en gardant un œil sur Armand. Puis, quand celui-ci a disparu, Anne, parvient à attirer Nabil, côté cour, un peu dans la pénombre.

Nabil : Je t'ai dit d'arrêter, Anne !!

Anne : Ton cerveau me dit d'arrêter, mais ton corps m'incite à continuer !!

Nabil : Quelqu'un pourrait venir !!

Anne : Et alors, on s'en fiche !!

Nabil : Lâche-moi !!! *(Il essaie à nouveau de repousser les avances de cette femme qui ne veut rien entendre.)*

Anne : Embrasse-moi

Nabil : Mais, tu es folle !

Armand réapparaît pendant les répliques entre Anne et Nabil. Nabil sent cette présence. Armand tient dans les mains un balai dont il cherche à se débarrasser. Il l'appuie de nouveau sur la cloison, côté hall et disparaît.

Anne : Embrasse-moi, mon Bichou !

Nabil : Je t'ai dit d'arrêter !!! *(Il laisse échapper un mot plus haut et s'informe aussitôt du regard pour être sûr que personne ne l'a entendu, puis il reprend son chemin en direction des bureaux et constate de nouveau la présence du balai. Il le saisit avec un air surpris tout en s'adressant à Anne) Tu as vu ?*

Anne : Quoi ?

Nabil : Ce balai...

Anne : Quoi ce balai ?

Nabil : Il était... Non, rien *(Il l'appuie, une nouvelle fois de l'autre côté de la cloison, côté bureaux)*

Julien entre dans l'agence et se dirige vers le vestiaire sans voir Anne et Nabil qui disparaissent dans les bureaux. Une fois qu'il est passé, Armand réapparaît avec le balai dans les mains, visiblement surpris. Il repose le balai contre la cloison, côté hall, et disparaît. Julien, traverse le hall et croise Christine. Il la salue.

Julien : Bonjour Christine !

Christine : Bonjour.

Julien : *(A part.)* Brrrr ! j'ai l'impression qu'un iceberg vient de me frôler *(Il se frotte les bras comme on le fait quand on a froid.)* Peut-être le petit frère de celui qui a causé le naufrage du Titanic ? *(Il sourit.)*

Arrivé près de la porte, il remarque le balai et, voulant bien faire, le fait disparaître, côté bureaux. Armand, réapparaît avec un regard dur pour le dernier entré, et replace le balai, côté hall. Christine s'approche, peu après, des ordinateurs pour les faire démarrer. En démarrant celui qui est le plus proche des bureaux, elle aperçoit le balai. Après un regard circulaire dans le hall.

Christine : Madame Fernandez !... *(Elle attend une réponse quand Armand sort des bureaux et traverse le hall en courant)*

Armand : J'ai oublié mon portable dans ma veste !

Christine, n'obtenant aucune réponse de la femme de ménage, déplace le balai pour la énième fois, en appui contre la cloison, côté bureaux, et poursuit ses préparatifs. Gyslaine entre, et traverse le hall en direction du vestiaire. Elle porte une minerve.

Gyslaine : Bonjour Christine !

Christine se retourne brièvement sur la nouvelle arrivante. Et tout en continuant son travail.

Christine : Tu portes encore ta minerve ?

Gyslaine : Oui, c'est préventif et ça me protège des impulsifs !

Christine : Les muscles de ton cou vont rechigner à le soutenir, à force !

Gyslaine : Tu crains qu'ils ne s'habituent à se la couler douce ?! *(Elle sourit et disparaît en direction des vestiaires. En voix off, on l'entend saluer Armand)* Bonjour Armand !

Armand : Bonjour Gyslaine !

Celui-ci réapparaît avec son portable dans les mains. Christine est, maintenant, derrière le guichet. Elle a la tête baissée. Armand passe la porte et réapparaît, furieux, avec le balai dans la main ! Il semble décidé à s'en débarrasser. Il cherche un endroit, et finit par disparaître côté jardin. Il réapparaît aussitôt, les mains vides. Le directeur passe la porte et se dirige vers le guichet. Armand l'interpelle.

Armand : Monsieur le directeur, j'aurais une requête à formuler au nom du syndicat !

Nabil : Monsieur Dupuis, pourquoi vouloir toujours m'interpeller au nom du syndicat ?

Armand : Tout simplement parce que je le représente !

Nabil : Mais puisque vous représentez un syndicat qui n'a que vous-même comme unique adhérent, parlez plutôt en votre nom, ce sera plus simple !

Armand : Ce ne serait pas démocratique, monsieur le directeur !

Nabil : Soit, qu'avez-vous à dire au nom de votre entité syndicale ?

Armand : J'aimerais que vous notiez officiellement, que j'émetts une nouvelle véhémence protestation contre la présence de ce cercueil au sein de notre espace de travail !

Christine : *(Attirée par la voix d'Armand.) Je m'associe à la protestation de mon camarade, tout en me dissociant du syndicat pour lequel il œuvre !*

Armand : Je vous remercie de votre appui, chère Christine, mais je regrette cependant que vous ayez ajouté cette précision, pour le moins blessante, envers l'organisation que je représente, seul, hélas, et contre vents et marées depuis deux décennies. Organisation qui, soit dit en passant, ne mérite pas qu'on la stigmatise par tant d'indifférence !

Nabil : Oui, bon, nous n'allons pas engager un débat philosophique sur ce petit embarras passager !

Armand : Un embarras passager, qui dure !

Nabil : Trouvez donc à le décorer de manière à transformer son aspect visuel ! Tenez, installez-y des pots de fleurs !

Christine : Des pots de fleurs ?!!

Armand : Vous plaisantez, monsieur le directeur ?!

Gyslaine s'est rapprochée.

Christine : Des pots de fleurs ?

Nabil : Allons, allons ! Soyez un peu plus relax, monsieur Dupuis !... Et vous madame Forb, détendez-vous, Il ne s'agit que d'un pauvre petit cercueil de rien du tout qui, au bout du compte, n'empiète pas de manière si excessive sur votre espace professionnel ! Et, entre nous, reconnaissez que la symbolique de l'objet est la principale responsable de tous ces réflexes répulsifs, somme toute, très enfantins, qui polluent la bonne marche de notre société !

Christine et Armand se jettent un regard interrogatif.

Tenez, imaginez un instant que vous avez plutôt à faire à... Une jardinière aux dimensions un peu supérieures à la moyenne ! C'est ça, imaginez donc une jardinière géante, une jardinière géante couleur bois laqué qui aurait juste pour particularité de posséder... un couvercle, hein !....

Christine et Armand et Gyslaine se regardent, hébétés. Nabil, passant d'un visage à l'autre, se rend compte de son fiasco.

Bon, d'accord, j'irai m'entretenir avec le voisin, dès demain ! Cela vous va ?!

Sans attendre de réponse, il prend congés. Gyslaine, Christine et Armand semblent satisfaits.

Armand : Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais mon syndicat et moi-même, estimons le résultat de la négociation plutôt positif !

Christine : J'en suis heureux pour vous !... Mais je vous ferai remarquer que demain, c'est samedi et on ne travaille pas ! ...

Armand : Ah merde !

Gyslaine : Je le savais, ce directeur est un faible !

Christine : *(Elle consulte sa montre.)* J'ouvre l'agence !

Gyslaine se met à pleurer et va se placer derrière le guichet.

Armand se rapproche de la porte, mais quelqu'un l'interpelle juste avant qu'il ne la franchisse.

René : Monsieur Armand !

Armand : Bonjour René !

René, lui tend le balai.

René : Votre femme de ménage a dû l'oublier !

Armand : *(Dépit.)* Merci, René.

René : Excusez-moi, je dois consulter les annonces !

Il s'approche d'un ordinateur et se met à tapoter. Pendant ce temps, entre un individu étrange. Il commence par exécuter des mouvements répétés de ses bras en touchant les montants de la porte, par un contact de ses mains sur ses talons... Une espèce de ballet étrange. Il s'agit d'un homme ou d'une femme atteint de TOC. Armand reste stupéfait dans l'encadrement de la porte, bientôt apparaît la tête d'Anne, puis celle de Julien. Christine et Gyslaine étant déjà placées derrière le guichet. Armand est toujours en possession de son balai. Le spectacle doit durer une bonne minute. La fin de ce cérémonial coïncide avec l'intervention du directeur. Sa voix précède son arrivée.

Nabil : Que se passe-t-il donc de si intéressant ici ?

Le groupe se disloque au moment où Nabil apparaît dans l'encadrement de la porte. L'individu aux TOC, sa danse étrange terminée, s'est, entre temps, approché du deuxième ordinateur. Nabil cherche du regard ce qui a retenu l'attention de ses employés et, ne

constatant rien de particulier, rejoint son bureau. Une poignée de secondes s'écoulent. Julien sort des bureaux et se dirige vers le guichet.

Julien : Gyslaine, le patron te demande dans son bureau, je te remplace.

Gyslaine : Bien.

Elle s'exécute. Julien prend sa place. Après quelques secondes, il se frotte les bras.

Julien : Fait pas chaud dans le coin !

Christine : Vous pouvez toujours enfiler une veste !

L'homme au TOC s'approche du guichet.

L'homme : Je pourrais me laver les mains ?

Christine : Je suis désolée, monsieur, mais les toilettes, à cause du plan Vigipirate, sont inutilisables.

L'homme : Ah !

Il retourne à son ordinateur.

Un individu, vêtu d'un jogging, capuche sur la tête et lunettes de soleil, entre et se dirige vers le guichet. On aperçoit deux fils, de part et d'autre de ses oreilles, indiquant qu'il écoute de la musique. Il pose une feuille sur le guichet sans dire un mot.

Christine : Bonjour monsieur !

Aucune réponse de l'individu.

Christine : Bonjour monsieur !!

L'individu, accaparé par l'écoute de sa musique, ne regarde pas dans la direction de Christine. Julien, ayant repéré que le portable de l'individu était placé dans sa poche arrière, se baisse, fait le tour du guichet et débranche le fil. L'individu, cherche immédiatement d'où peut provenir l'arrêt inattendu de la musique. C'est ce moment que choisit Christine pour réitérer sa phrase.

Christine : Bonjour monsieur ! C'est pour quoi ?

L'individu : J'veux savoir si j'ai reçu mon blé !

Christine : Vous voulez parler de votre allocation, je suppose ?

L'individu : Ouais !

Christine : Je vais voir ça.

L'individu comprend, enfin, pourquoi la musique s'est arrêtée, et jette un regard circulaire pour essayer de repérer celui qui a débranché son téléphone.

Christine : L'allocation sera sur votre compte demain, monsieur !

L'individu : *(Il reprend sa feuille et s'apprête à repartir, sans un mot.)*

Christine : Au revoir monsieur !

L'individu, ne répondant pas, Julien décide d'une fantaisie. Prenant la voix de Dark Vador.

Julien : Les Jedi auront ta peau, maudit Sith !

L'homme se retourne vivement, mais Julien a repris une attitude normale, tête baissée, comme si son regard n'avait jamais quitté les documents qu'il consulte. L'homme se rapproche de la sortie tout en cherchant à comprendre pourquoi son portable s'est débranché.

Christine : Ça vous amuse de faire le pitre ?

Julien : Vous, ça ne vous amuse pas, visiblement !

Christine : Je ne suis pas là pour m'amuser !

Julien : J'avais compris. Brrrr ! Décidément, il ne fait vraiment pas chaud à ce poste !

Christine : *(Elle esquisse un très léger sourire en dodelinant de la tête.)*

L'homme aux TOC s'approche à nouveau.

L'homme : Je voudrais me laver les mains, madame ?

Julien : On vous a dit que les toilettes étaient condamnées, monsieur !

L'homme : Ah !

Il s'éloigne à nouveau.

Christine : Il n'était pas nécessaire de lui parler sur ce ton !

Julien : Quel ton ? Vous avez bien vu qu'il n'était pas tout à fait cuit, quand même !

Christine : C'est un citoyen comme un autre et il a droit à toute la déférence possible !

Julien : Ok, d'accord, j'ai bien compris le message ! Je ferai de mon mieux à l'avenir pour ne pas blesser mes concitoyens par des dérapages verbaux susceptibles de les heurter !

Christine : Merci.

Julien : Dites, il faut quand même que je vous mette en garde contre le grand danger qui vous guette !

Christine : Pardon ?

Julien : Vous êtes sur le point de pactiser avec l'ennemi !

Christine : Je ne comprends pas ?!

Julien : Eh bien, d'une certaine manière, je fais un peu partie de la bande à Dark Vador, pour vous !

Christine : Dark Va... *(Elle dodeline du chef.)*

Julien : Je ne suis pas un Jedi de Pôle-emploi mais plutôt un méchant Sith infiltré, je suis un Asse...sith ! Un malfaisant qui bénéficie de 14 mois de salaire, en plus !! *(Il sourit.)*

L'homme au TOC : Je voudrais me laver les mains, madame !

Christine : Mais monsieur, nous vous l'avons déjà expliqué, les toilettes sont condamnées pour cause du plan Vigipirate ! Il nous est, par conséquent, impossible de vous laisser entrer, vous comprenez ?

L'homme aux TOC : Ah !

Christine : Nous en sommes vraiment désolés !

Julien ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire.

Christine : *(Un peu sèchement.)* Arrêtez ça, s'il vous plaît ! Ce n'est pas parce qu'il a une petite fragilité psychologique, qu'il faut être désagréable !

Julien : Non, bien sûr !

Sur ces entrefaites, un homme ou une femme entre, et s'approche du guichet.

Christine : Que puis-je faire pour vous ?

La femme ou l'homme : J'ai perdu mon emploi il y a six mois et je venais m'informer sur la marche à suivre pour m'inscrire à une formation en informatique, madame !

Christine : Quel est votre numéro d'allocataire, s'il vous plaît ?

La femme ou l'homme lui tend un papier. Elle pianote sur son clavier. L'homme aux TOC se présente une nouvelle fois.

L'homme aux TOC : J'ai vraiment besoin de me laver les mains, monsieur !

Un petit regard entre Julien et Christine.

Julien : je vous assure qu'elles ne sont pas sales, vos mains, monsieur !

L'homme aux TOC : Il faut que je les lave quand même !

Julien : *(Prenant sur lui et l'attirant un peu à l'écart.)* Le plan Vigipirate nous empêche de vous laisser pénétrer dans les toilettes, monsieur, j'en suis vraiment, vraiment désolé ! C'est la faute aux pirates, que voulez-vous ! Ce sont des êtres malfaisants ! sanguinaires ! *(Assentiment de la tête)* Souvent, ils ont un œil bandé et un crochet à la place de la main et ils cherchent la moindre occasion pour nous attaquer et nous voler ! Je vous assure ! C'est pour cela qu'on nous a chargé de faire la vigie. « La vigi...pirate » ! Ainsi nous veillons à ce qu'aucun pirate ne puisse vous faire du mal en entrant dans les toilettes pour se déguiser et ensuite vous attaquer ! Vous comprenez ?

L'homme aux TOC : Ah !

Julien : Eh oui !!

Il s'éloigne à nouveau, en réfléchissant intensément à ce qu'on vient de lui dire. Christine fixe Julien.

Julien : *(Un peu en voix blanche.)* Quoi ? Je suis resté d'un calme olympien, vous avez vu ?!

Etant donné la présence d'un allocataire au bout du guichet, elle s'efforce de ne pas relever. Julien, par réflexe, jette un coup d'œil sur l'écran.

Julien : Vous avez une formation de paysagiste ?

Le ou la paysagiste : Oui, monsieur.

Julien : C'est dommage de ne pas continuer d'exercer ce métier, surtout avec votre expérience !

Le ou la paysagiste : Je n'ai pas vraiment le choix ! La conjoncture, comme on dit !

Christine : Je vous accompagne auprès d'un collègue qui vous renseignera !

Le ou la paysagiste : Merci.

Julien : J'y vais !

Julien, se charge d'accompagner l'homme ou la femme jusqu'aux bureaux. En chemin, ils échangent quelques mots. Juste avant d'entrer dans les bureaux, Julien tend une carte à l'homme ou la femme. Il en est remercié. Entretemps, René s'est approché de Christine pour la saluer. L'homme aux TOC, se frotte les mains avec un mouchoir, visiblement très embarrassé et inquiet en regardant celles-ci.

René : A demain, madame !

Christine : A demain, René !

Au passage, sur le retour de Julien, même salutation.

René : A demain Juju !

Julien : Quoi ?

René : A demain !

Julien : Comment tu m'as appelé ?

René : Juju, pourquoi ?

Il le prend par le col.

Julien : Tu n'emploies jamais ce diminutif, ok ?

René : Mais c'est monsieur Armand qui m'a dit...

Julien : Quoi ?

René : C'est monsieur Armand qui m'a dit qu'il fallait vous appeler comme ça !

Il lâche René et retrouve son calme.

Julien : Le salaud ! (*Il en sourit jaune.*)

René : C'est pourtant joli comme diminutif, monsieur Julien !

Julien : Peut-être, mais moi, j'aime pas !

Julien retourne au guichet pendant que René s'éloigne, affublé d'un air d'incompréhension.

Christine : Vous êtes un homme agressif à ce que je vois !

Julien : J'ai du caractère, c'est différent ! J'aime pas qu'on m'appelle Juju.

Christine : Et c'est un simple petit diminutif qui déclenche toute cette violence ?

Julien : Oui, un simple diminutif me met en rogne, ça vous paraît si étonnant ?... J'aime pas, j'aime pas !

Christine : D'accord, mais, quand même !

Julien : Oui, eh ben, c'est comme ça ! Vous n'êtes pas exempte de défaut, non plus ?! Tenez, vous détestez bien les agents issus des ASSEDIC !

Christine : Je n'emploierai pas le mot « détester », mais quoi qu'il en soit, je ne les attrape pas par le col, moi !

Julien : Ce serait peut-être plus sain que leur démontrer votre mépris par une froide indifférence !

Christine : Mépris est également un mot un peu excessif !

Julien : Je ne sais pas ce qu'il vous faut !

Christine : Je vous ai vu donner quelque chose à l'allocataire, à l'instant ?

Julien : C'est interdit ?

Christine : Non, bien sûr que non.

Julien : Je suis rassuré !

Un temps.

Christine : c'était quoi ?

Julien : Un ticket pour un emploi ! *(Il sourit.)*

Christine : Amusant !

Gyslaine sort des bureaux et se dirige vers le guichet. Anne, venant à sa suite, l'interpelle.

Anne : Gyslaine !... Le patron ne t'a pas parlé de... Il n'a pas demandé à me voir ?

Gyslaine : Non, il veut voir Christine.

Anne : Christine ? T'es sûre ?

Gyslaine : Oui, il attend Christine dans son bureau !

Anne : *(Pour elle.)* Salaud !

Gyslaine : Christine, le patron veut te voir dans son bureau !

Christine s'exécute.

Julien : Vous vous rendez chez l'ennemi, attention !

Christine : *(Dodeline de la tête sans pouvoir s'empêcher de sourire un peu.)*

Anne suit Christine du regard comme une concurrente potentielle. L'homme aux TOC s'approche d'Anne.

L'homme aux TOC : Il faut que je me lave les mains, madame !

Anne : Pardon ?

L'homme aux TOC : Mes mains, il faut que je me les lave !

Anne : Oui, oui, bien sûr...

Elle le laisse en plan et retourne dans les bureaux.

Julien : Alors, comme ça, la retraite n'est plus très lointaine à ce qu'on m'a dit ?

Gyslaine : Oui.

Julien : Ça n'a pas l'air de vous emballer !

Gyslaine : Le boulot ne me manquera pas mais j'ai peur d'avoir du mal à supporter mon mari toute la sainte journée !

Julien : La vie de couple n'a jamais eu que des avantages !

Gyslaine : Vous êtes célibataire ?

Julien : J'en ai l'air ?

L'homme aux TOC : Madame, mes mains, la sueur, faut que je me les lave, madame !

Julien : Gyslaine, je vous laisse lui répondre, moi, je suis à bout d'arguments !

Gyslaine : Nous ne pouvons pas vous laisser pénétrer dans les toilettes à cause du plan vigipirate, monsieur !

L'homme aux TOC : C'est à cause des pirates ?

Gyslaine : Des pirates ?... Non, du plan vigipirate !

L'homme aux TOC : Mon mouchoir est sale ! Il faut que je me lave les mains !

Gyslaine : J'ai des kleenex, si vous voulez ?

L'homme lui prend tout le paquet. Pendant ce temps, retour de René. Il veut s'adresser à Gyslaine, mais la voyant occupée, décide de s'adresser à Julien.

René : Je voulais vous dire que l'enseigne n'est pas éclairée monsieur Ju....Lien !

Julien : Aïe ! (*Un peu goguenard.*) L'enseigne n'est pas allumée ?... Vous êtes sûr ?

René : Oui !

Julien : C'est vraiment très ennuyeux !

René : Ben, oui !

Julien : Eh oui, bien sûr !... Eh bien, je crois qu'il va falloir essayer de trouver Christine, car je ne suis pas habilité à piloter l'éclairage des enseignes !

René : Ah ! Mais, je sais comment faire, si vous voulez ?

Julien : Il est préférable de voir ma chère et agréable collègue Christine pour ça, ce sera plus règlementaire !

René : D'accord !

Il repart en direction des bureaux.

Gyslaine : ça va aller monsieur, vos mains me semblent tout à fait propres, vous savez !

L'homme aux TOC : Vous croyez ?

Gyslaine : J'en suis certaine !

Entre l'homme qui refusait ses allocations dans le premier acte. Il fait toujours preuve de timidité et de gêne.

Julien : Ah ! Bonjour monsieur !

L'homme : Bonjour, monsieur Delpage.

Julien : Alors, vous êtes-vous fait à l'idée d'accepter l'allocation chômage ?

L'homme : Ah vrai dire... Je...

Julien : Il y a un problème ? Vous ne l'avez pas reçue ?

L'homme : Non, non, j'ai bien reçu l'allocation, mais...

Julien : Mais ?!

L'homme : Je voulais vous dire que...

Julien : Que ?

L'homme : Que je n'y ai pas touché.

Julien : C'est votre droit le plus strict !

L'homme : Et je n'y toucherai pas.

Julien : Comment ça ?

L'homme : Je la mets de côté et quand j'aurai trouvé un nouveau travail, je vous la rendrai !

Julien : Quoi, l'allocation chômage ?

L'homme : Oui !

Julien : Vous savez que vous êtes désespérant ?

L'homme : La honte ne se commande pas, et puis ma sœur a suffisamment pour nous faire vivre tous les deux et puis je vais bientôt retrouver un travail et tout rentrera dans l'ordre !

Julien : Et tout rentrera dans l'ordre ?... J'aimerais bien que ce soit aussi simple ! *(Sourire mélancolique.)*

Retour de René.

René : Je n'ai pas trouvé Christine, mais monsieur Armand m'a donné ça *(il lui tend le balai.)*

Julien : Pour moi ?!

René : Oui, ça l'embarrasse.

Julien : Eh bien, vous allez le lui reporter en lui disant qu'il peut conserver ses embarras auprès de lui !

René : Très bien !

René repart. Pendant ce temps, l'homme a pris ses distances et s'apprête à sortir.

Julien : Monsieur !

L'homme : A bientôt ! Bonne journée ! Je reviendrai pour vous rendre l'argent ! *(Il fait un signe de la main et sort.)*

Le ou la paysagiste en entretien avec Armand ou Anne, sort et se dirige vers le guichet.

Le ou la paysagiste : Merci beaucoup pour les coordonnées !

Julien : Pas de quoi !

Le ou la paysagiste : J'en ai été très touché !

Julien : Ce n'est vraiment pas grand-chose !

Elle s'apprête à partir, puis revient sur ses pas

Le ou la paysagiste : Dites, je ne suis pas décorateur mais je dois avouer que le vôtre a des goûts tout à fait originaux ! L'idée du cercueil est assez... Inattendue ! *(Un petit sourire.)*

Julien : *(Souriant également.)* Je suis bien de votre avis !

Elle ou il sort, et croise un individu couvert d'une capuche ou de tout autre couvre-chef pouvant dissimuler une partie du visage.

L'homme aux TOC : Je veux me laver les mains !!! *(Le ton monte.)*

Julien s'adresse à Gyslaine.

Julien : Tout va bien, Gyslaine ?

Gyslaine Fait une moue d'approbation en direction de Julien.

L'individu à la capuche, pendant ce temps, s'est placé devant le guichet.

L'individu à la capuche : Je peux avoir mon solde ?

Julien : Votre solde ?

L'individu à la capuche : Oui, j'ai des sous qui vont arriver !

Julien : Tiens donc !... Votre numéro ?

L'individu à la capuche : 022

Julien : Et ?

L'individu à la capuche : Et ?

Julien : Et le reste du numéro ?

L'individu à la capuche : C'est 022 !

Julien : Ça ne suffit pas !

L'individu à la capuche : C'est mon numéro, monsieur ! 022 !!

Julien : Les identifiants ici sont à 6 chiffres et une lettre !

L'individu à la capuche : C'est ça, mon numéro !

Julien : Je suis désolé, mais il n'est pas complet !

L'individu à la capuche : 022, c'est 022 !

Julien : *(Pour lui.)* Restons calme... *(Plus haut.)* Ecoutez-moi bien, ces trois chiffres que vous me communiquez, ne peuvent pas correspondre à un identifiant pôle-emploi, vous comprenez ça, monsieur, les identifiants pôle-emploi comportent 6 chiffres et une lettre, Six chiffres et une lettre !! vous me suivez ?

L'individu à la capuche : *(Il fait oui de la tête et répète à nouveau.)* 022, c'est ça mon numéro !

Julien : Gyslaine ! Venez me remplacer, sinon je crois que je ne répons plus de moi !

Gyslaine approche.

Gyslaine : Occupez-vous de lui, en attendant, alors !

Julien : Comment ça ?

Gyslaine : Essayez-lui les mains avec les kleenex !

Julien : Quoi ?

Gyslaine : Alors monsieur, qu'est-ce qu'on peut faire pour vous être utile ?

L'homme à la capuche : 022, c'est mon numéro, c'est pour savoir combien j'ai sur mon compte !

Gyslaine : Votre numéro ?!... Ah, mais... *(Son attention est retenue par ce qui se passe entre Julien et l'homme aux TOC.)*

Julien essuie les mains de l'homme aux TOC avec un air consterné.

L'homme aux TOC : *(Tout haut.)* C'est la faute des pirates ! Les pirates m'empêchent de me laver les mains !!

Julien est embarrassé.

Julien : Chuuut !

Gyslaine : *(S'adressant à Julien.)* Je ne comprends pas pourquoi il parle toujours de pirates ! Vous avez une idée, vous ?

Julien : Pas la moindre !

Gyslaine : Frottez-lui bien les mains, ça le calme ! *(Revenant sur l'homme au capuchon.)* Oui, excusez-moi, ce numéro n'est pas valide ! Ce ne peut pas être un numéro pôle-emploi, monsieur !

L'homme au capuchon : *(Vociférant.)* Je veux savoir combien y a de sous sur mon compte !!!!

Gyslaine : Calmez-vous !

L'homme au capuchon : *(De plus en plus énervé.)* Je veux savoir !!!! C'est mon numéro ! 022 ! Tu vas me dire combien de sous y a sur mon compte toi !!!

Julien abandonne son malade, et revient au guichet pour régler cette affaire et empêcher Gyslaine de se faire agresser.

Julien : Bon, ça suffit, venez par ici, monsieur !

Il agrippe l'homme par les épaules et le pousse dehors. L'autre résiste. La lutte devient plus rude.

L'homme au capuchon : Mon compte !

Julien : Dehors, j'ai dit !!

L'homme au capuchon : Aïe !! Docteur ! Il m'a fait mal !

Julien : *(Le précipitant à l'extérieur.)* Allez ouste !! Allez voir en face si j'y suis !

Au moment où il jette dehors l'homme au capuchon, Christine sort du bureau et assiste à la scène. Julien, se rend compte qu'il est observé par Christine et imagine ce qu'elle va penser. Et en effet, elle se détourne et rejoint le guichet. Julien tente d'aller plaider sa cause auprès de Christine, puis renonce. Apparaissent Nabil et Anne.

Anne : C'était quoi ce sourire que tu as fait à Christine ?

Nabil : De quoi parles-tu, encore ?!... Et je t'ai déjà dit de me vouvoyer, Anne, nous sommes au bureau, ne l'oublie pas !

Gyslaine s'aperçoit que l'homme aux TOC est resté seul et semble paniquer. Elle se rapproche et tente de le calmer.

Anne : Tu crois que tu vas te débarrasser de moi comme ça, juste en claquant des doigts ?!

Il essaie de l'entraîner à l'avant-scène, côté jardin.

Nabil : Anne, je t'en prie, arrête ce petit jeu stupide !

Anne : Tu crois vraiment que je vais me laisser piétiner comme une vulgaire chaussette ?

Nabil : Mais qu'est-ce que tu racontes ?! Enfin, pourquoi ne veux-tu pas entendre ce que je dis ?! C'est terminé entre nous !! Terminé ! Tu comprends ce que ça veut dire, Anne ??

Nabil n'a pas fini sa phrase que l'homme au TOC, se jette sur Gyslaine et tente de l'étrangler.

Gyslaine : Au seco.... !! *(On entend des bruits de gorge comme des gargarismes.)*

Tout le monde se retourne.

L'homme au TOC : C'est la faute des pirates si je ne peux pas me laver les mains !! C'est la faute des pirates !!

Gyslaine : *(Toujours des bruits de gorge.)*

Julien, Nabil se jettent sur l'homme, au moment où apparaît Armand qui tient son balai comme une arme.

Julien : Lâchez-la !!

L'homme aux TOC : C'est les pirates, les responsables ! C'est la faute aux pirates !!!

L'alarme sonore se déclenche.

Ils parviennent à le maîtriser sans qu'Armand ait pu agir d'une quelconque manière. Il s'approche, alors, de Gyslaine qui chancelle, son balai toujours dans les mains.

Armand : Tu vas bien Gyslaine ?

Gyslaine : *(D'une voix un peu étouffée.)* ça va, ça va ! Juste un peu étourdie !

Christine : Tu es sûre que tout va bien ?

Gyslaine : *(Fait le geste du pouce en l'air, pour signifier que tout va bien.)*

Anne : Tu n'as pas l'air dans ton assiette ?

Gyslaine : Si si ! *(La voix toujours étouffée.)* La minerve m'a sauvé la vie ! Tu vois, Christine, que j'ai bien fait de la garder !

Nabil et Julien déplacent l'homme aux TOC, côté jardin afin qu'il soit évacué.

L'homme au TOC : *(Se tournant vers Julien.)* Ils sont partis, les pirates ?